

**CAROLINE BARNEAUD / STEFAN KAEGI (RIMINI PROTOKOLL) /
CHIARA BERSANI, MARCO D'AGOSTIN /
EL CONDE DE TORREFIEL / SOFIA DIAS, VÍTOR RORIZ /
BEGÜM ERCIYAS, DANIEL KÖTTER / ARI BENJAMIN MEYERS /
ÉMILIE ROUSSET**

Paysages partagés

sept pièces entre champs et forêts



SOMMAIRE

GÉNÉRIQUE DE CRÉATION 3

PRÉSENTATION 4

MISE EN PERSPECTIVE 9

BIOGRAPHIES 13

CAROLINE BARNEAUD 13

STEFAN KAEGI (RIMINI PROTOKOLL) 13

ARI BENJAMIN MEYERS 14

BEGÜM ERCIYAS ET DANIEL KÖTTER 15

SOFIA DIAS ET VÍTOR RORIZ 16

CHIARA BERSANI ET MARCO D'AGOSTIN 17

EL CONDE DE TORREFIEL 18

ÉMILIE ROUSSET 19

CONTACTS 20

Paysages partagés

Durée estimée : 7h, pauses comprises
Land art performatif : théâtre, performance, musique, en plein air.

En français, version anglaise sur demande.

Concept et curation

Caroline Barneaud
Stefan Kaegi

Avec des pièces de

Chiara Bersani et Marco D'Agostin (Italie)
El Conde de Torrefiel (Espagne)
Sofia Dias et Vítor Roriz (Portugal)
Begüm Erciyas et Daniel Kötter (Turquie, Belgique, Allemagne)
Stefan Kaegi (Allemagne, Suisse)
Ari Benjamin Meyers (Allemagne)
Émilie Rousset (France)

Toutes les œuvres sont traduites, adaptées, remontées avec des équipes locales avec des musicien-ne-s, comédien-ne-s, expert-e-s locaux-ales.

Production et coordination

Isabelle Campiche, Aline Fuchs (Théâtre Vidy-Lausanne)

Coordination de *Performing Landscape*

Chloé Ferro, Monica Ferrari, Lara Fischer (Rimini Protokoll)

Assistanat artistique

Giulia Rumasuglia

Régie générale

Guillaume Zemor

Régie polyvalente

Xavier De Marcellis

Régie vidéo

Nicolas Gerlier
Victor Hunziker

Régie son

Janyves le Coïc
Charlotte Constant
Marc Pieussergues

Accessoires

Matthieu Dorsaz

Costumes

Machteld Vis

Communication

Pierre-Paul Bianchi

Coordination scientifique

Darious Ghavami

Production

Rimini Apparat (Allemagne)
Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse) ▼

Coproduction

Performing landscape,
consortium européen : Bunker et Mladi Levi Festival (Slovénie), Culturgest (Portugal), Festival d'Avignon (France), Tangente St. Pölten – Festival für Gegenwartskultur (Autriche), Temporada Alta (Espagne), Zona K et Piccolo Teatro di Milano Teatro d'Europa (Italie)

Berliner Festspiele (Allemagne)



**Cofinancé par
l'Union européenne**

Avec le soutien pour le concept de création de la Bundeszentrale für politische Bildung.



Avec le soutien du Parc naturel du Jorat, de la Ville de Lausanne, du Centre de Compétences en Durabilité de l'Université de Lausanne, de INVR Berlin pour les casques de réalité virtuelle.



Un projet européen et décentralisé

Paysages partagés est développé en collaboration avec des partenaires européens et sera présenté dans les différents pays sur des sites aux caractéristiques similaires. Chaque théâtre ou festival partenaire produit ainsi une version locale, en dialogue avec l'équipe artistique et en s'appuyant sur les ressources alentour.

Calendrier

Prototype à Lausanne

-Création le 14 mai 2023 à Chalet-à-Gobet, Lausanne, avec le Théâtre Vidy-Lausanne.

-Représentation les dimanches du 14 mai au 18 juin 2023.

-Exposition en plein air *Cartographies paysagères et partagées : #1 le parc naturel du Jorat* par les chercheur-euse-s Leila Chakroun, Amaranta Fontcuberta et Darious Ghavami.

Conférence et table ronde le 15 mai : *Comment penser le paysage à travers les arts-vivants ?*

Recréations locales

-Créations des versions locales au printemps-été 2023 et 2024.

Et si le paysage était un théâtre ? Et si l'art ne représentait pas l'environnement mais nous permettait d'en faire une expérience collective ? Qu'est-ce qui se joue aujourd'hui dans notre relation à la « nature » et ses représentations, dans les relations entre ville et campagne alors que climat et ressources entraînent une nouvelle conscience des fragilités et des interdépendances ?

Caroline Barneaud (Théâtre Vidy-Lausanne) et Stefan Kaegi (Rimini Protokoll) invitent les institutions et les artistes à quitter les villes, les théâtres, les salles pour « entrer dans le paysage », porter collectivement attention à ce qui nous entoure et partager des regards sur le territoire qui ne soient pas ceux des aménageur·euse·s et des propriétaires. Avec des artistes internationaux·ales, des partenaires et des équipes locales, se compose un parcours théâtral entre champs et forêts, une forme de *land-art* performative, théâtrale, éphémère et collective.

Spectateurs et spectatrices se retrouvent à la campagne en début d'après-midi pour une excursion d'un autre genre, une escapade artistique. Après avoir reçu une carte et un petit paquetage, ils et elles embarquent jusqu'au coucher du soleil à la découverte d'un territoire et de sept « variations sur le paysage » imaginées par des artistes.

Sept artistes ou duos d'artistes de différentes nationalités et disciplines artistiques – Chiara Bersani et Marco D'Agostin, El Conde de Torreñiel, Sofia Dias et Vítor Roriz, Begüm Erciyas et Daniel Kötter, Stefan Kaegi, Ari Benjamin Meyers, Emilie Rousset – créent des oeuvres aux dispositifs légers et mobiles. Ils et elles proposent des pièces qui postulent que le paysage n'est pas une toile de fond, invitant à s'immerger à l'intérieur, à entrer en relation autrement et collectivement, à déplacer les perspectives habituelles, à mettre en lumière l'invisible et quelques-unes des fictions qui gouvernent nos perceptions de la nature.



Stefan Kaegi met en scène des pièces de théâtre documentaires, des pièces radiophoniques, des concepts nomades dans l'espace urbain dans lesquels les animaux ou même le public jouent souvent un rôle central. Pour *Paysages partagés*, il invite le public à s'allonger dans la forêt, à renverser sa perspective du paysage : regarder vers le ciel et les cimes des arbres depuis le sol et les racines et à s'immerger avec des casques audio, dans une conversation entre une psychanalyste, une enfant, un forestier, un météorologue et une chanteuse de la région.



Chiara Bersani et Marco D'Agostin, chorégraphes et performeur·se·s italien·ne·s, une en situation de handicap et l'autre non, explorent ensemble depuis plus de 10 ans la notion de « corps politique ». Le duo met en scène avec un·e performeur·euse local·e un étrange pique-nique dans lequel le paysage, à travers les corps et les mots, devient tout autant un endroit de partage qu'un lieu inaccessible.

Sofia Dias et Vítor Roriz, chorégraphes et performeur·se·s portugais·e·s, développent un langage chorégraphique qui inclut le texte et la voix et créent aussi bien des spectacles, des performances, des podcasts que des installations... Pour *Paysages partagés*, le duo compose une pièce sonore et chorégraphique pour casques audio qui guide simultanément dans la forêt deux groupes de public, dans une sorte de pas de deux, de rituel surréaliste, entre instructions et rêveries. Une méditation personnelle et expérience collective qui interroge notre relation à ce qui nous entoure.



Begüm Erciyas, artiste turco-belge développe des dispositifs théâtraux qui proposent aux spectateurs et spectatrices des expériences individuelles et intimes dans un contexte collectif.

Daniel Kötter est metteur en scène et réalisateur d'une série de documentaires VR et de spectacles qui explorent les effets de l'extractivisme sur les paysages et les communautés. À la communauté réunie temporairement dans le paysage, il et elle proposent de chausser des lunettes de réalité virtuelle et de faire l'expérience d'un paysage vidé de toute présence humaine, laissant le champ libre aux exploitations intensives des territoires.



Ari Benjamin Meyers, artiste et compositeur américain, résidant à Berlin produit internationalement des performances musicales pour la scène et les musées. Il s'intéresse tout particulièrement aux formats qui mettent en jeu les enjeux sociaux, performatifs de la musique. Il saisit cette occasion unique de déployer une pièce pour tout un territoire et toute une après-midi et compose une série de pièces musicales et sculpturales pour un ensemble de musiciens et musiciennes de la région qui se révéleront au fil de la journée et du paysage.



El Conde de Torrefiel est un collectif espagnol qui crée des œuvres théâtrales visuelles et textuelles où cohabitent le théâtre, la chorégraphie, la littérature et les arts plastiques. Pour la fin de la journée et du parcours, El conde de Torrefiel installe le public dans une situation de contemplation d'un paysage "sous-titré", légendé, augmenté par un écran led sur lequel défile réflexions, questions, mise en perspective et révélations. Une lecture collective du paysage qui met en lumière l'imperceptible et quelques-unes des fictions qui fondent nos regards sur la nature.



Emilie Rousset, metteuse en scène française, utilise l'enquête documentaire pour créer des dispositifs théâtraux, installatifs, filmiques dans lesquels des comédiens·nes incarnent les archives collectées, créant des superpositions fructueuses entre réel et fiction, original et copie. Pour *Paysages partagés*, elle va à la rencontre d'une chargée de plaidoyer en agroécologie, d'un agriculteur tractoriste, d'une bio-acousticienne et récolte leurs paroles. Des interprètes et une machine rejouent ces visions originales et plurielles et invitent le public à contempler, renverser, examiner les connexions entre science, technique, économie et paysage.

•

Paysages partagés est au cœur d'un projet Europe Creative "Performing Landscape" fruit d'une collaboration entre des institutions et structures de production en Espagne, Italie, Portugal, Autriche, Slovaquie, Allemagne, Suisse et en France. Des artistes, des institutions culturelles et des scientifiques y explorent les relations entre art performatif et paysages.



Par Éric Vautrin, dramaturge du Théâtre Vidy-Lausanne

Face la nature, une nécessité de l'art

« Aimons-nous vraiment la nature ? Toute la nature ? Le gluant, le griffu, le velu, le vaseux, l'organique ? » interrogeait récemment le naturaliste François Terrasson (*La Peur de la nature*, 2020). Au-delà ou en-deçà des dangers que courent les dites « ressources » (sic) naturelles à l'ère de l'Anthropocène, notre rapport personnel et collectif au paysage est pétri de contradictions autant qu'il est animé d'une importante variété d'interactions. À la fois vital et éloigné, d'une douce beauté et inspirant des inquiétudes archaïques, apaisant et grouillant d'une vie invisible, le paysage représente le lointain naturel, l'horizon non-exclusivement humain (y compris de l'être), la toile de fond métaphysique de la vie humaine. S'il fait aujourd'hui l'objet d'une attention et d'une réflexion renouvelées, intellectuellement, socialement et artistiquement, il a de tout temps été, avec le visage, l'autre grand sujet de l'art, dans toutes les cultures. L'Antiquité et ses symboles imitant faune et flore, le haut Moyen-Âge et ses points de fuite, la Renaissance et ses monts et merveilles étranges et contrastées, le Classicisme et ses parcs, jardins et son goût du pittoresque, le Romantisme, ses ruines et ses espaces vidés... en Occident, chaque époque a projeté dans le paysage, tour à tour espace fascinant, étranger, sublime ou maîtrisé voire exploité, ses propres questions et angoisses, en a fait un objet de méditation pour réfléchir les enjeux et la condition humaine de son temps.

C'est qu'il y a sans doute un lien entre monde naturel et monde intérieur. Le paysage renvoie à la position particulière de l'humain dans le règne du vivant, entre destinées communes avec la nature et puissance particulière de l'humain habitué à se penser en position dominante, une posture légitimée par une société qui lui intime la maîtrise de ses émotions comme l'on doit domestiquer la nature pour survivre.

C'est aussi que la supervision de la nature est à l'inverse soumise aux aléas des éléments naturels difficilement contrôlables et anticipables (typiquement, le climat) ou même seulement compréhensibles dans une échelle accessible à l'humain (comment parvenir à se représenter qu'il y a plus d'êtres vivants dans une poignée d'humus que d'humains sur terre ? Ou que leurs infinies interactions activent des processus chimiques vitaux ?). Les humains ont besoin de symboliser la nature, sa part manquante, sa part qui lui échappe, invisible, incalculable et irréprésentable, car d'elle dépend leur survie. Il a pu être question d'agir symboliquement sur la pluie, décisive pour les récoltes, ou d'interpréter les signes (nuages, vols d'oiseau, mystères astrologiques...) incompréhensibles mais pas sans conséquence *a priori*. Aujourd'hui, il s'agit de se donner une image d'écosystèmes aussi complexes que nécessaires, impossibles à résumer ou à penser simplement mais dont la prise en compte est décisive pour adapter l'action individuelle ou collective. C'est là que l'art

a probablement toujours eu sa part. Pour ne citer que quelques un·e·s des chercheur·euse·s qui s'y sont intéressé·e·s, Aloïs Riegl a montré comment les motifs d'ornementations antiques symbolisaient le rapport de la société avec la nature (*Stillfragen [Questions de style]*, 1893). Il rapproche les motifs ornementaux qui entrelassent des formes avec des vêtements ou des toits de chaume : l'art sert alors à se protéger de la nature; les motifs réalistes seraient alors des manières de rejoindre, de se rapprocher, de s'allier avec la nature; les motifs abstraits seraient une manière de rivaliser avec la nature. Peu après, Aby Warburg rapproche la danse avec un serpent vivant dans la bouche des indiens Hopi avec la décoration de leurs églises en forme de S et leur dépendance cruelle à la saison des pluies : le serpent et le symbole représentent l'éclair de l'orage salvateur, que le rituel et l'ornement permettent symboliquement de dompter (*Le Rituel du Serpent*, 1923). Ernst Gombrich rapproche l'évolution de la société marchande hollandaise au XVIII^e siècle avec le développement de la peinture de paysages, immenses, vides et apaisés. Plus récemment, Joëlle Zask, parmi beaucoup d'autres, interroge les méga-feux sibériens, californiens ou australiens, le retour de la faune sauvage en ville ou le lien entre cultivateur·rice·s et sols comme des paradoxes d'une époque, la nôtre, qui hésite chaque jour un peu plus entre démocratie et violence.

Paysages partagés s'intéresse aux espaces naturels comme ceux que tout un chacun·e peut fréquenter, et non à des sites exceptionnels. C'est bien l'ordinaire de nos relations avec les paysages qui sont mis en perspective – celui qui, tous les jours, s'inscrit dans nos vies, que nous le percevions, l'observions, l'étudions, ou non. Comme pour se rappeler qu'au quotidien, ces relations à la nature sont faites de données concrètes et de formes symboliques, de questions contemporaines et d'émerveillements anciens.

Sortir de ses murs, à la périphérie de la ville, une nécessité du théâtre

Paysages partagés s'inscrit parallèlement dans une autre histoire : celle qui a fait sortir le théâtre de ses murs depuis des siècles. Ce mouvement de sortie pour aller vers le différent, l'ambivalent, le mouvant – en bref, l'extérieur de ses murs, des remparts, de la ville – traverse l'histoire du théâtre occidental. Il y eu les poètes de cour et les troubadours qui allaient de ville en ville, la *commedia dell'arte* qui est jouée hors du bourg et invente une forme accessible au premier venu, même sans mot, et les comédies humanistes ou « régulières » dans des lieux choisis et contrôlés, les spectacles pour les palais et les représentations à la marge des villes dans le Londres élisabéthain, jusqu'aux scènes marginales des avant-gardes ou à la récurrence au XX^e siècle des expériences hors du théâtre, à la rencontre d'un autre public présumé moins mondain, d'une autre résonance des textes de répertoire, d'un autre rapport à la fête, au temps ou aux autorités de toutes sortes : dada et ses cafés cabarets, Copeau et ses tréteaux, Vilar en Avignon, Dasté ou Boal sur les places de les villages, Stein et Grüber dans les friches industrielles... Cette tension entre la ville et ses extérieurs, intimement liée à l'histoire du théâtre, de ses usages sociaux et de ses formes, peut être comprise comme

constitutive de cet art, qui à chaque époque a été amené à tenir ensemble le mondain et le subversif, l'excellence savante et le populaire, l'officiel et le spontané – une tension qui au demeurant, en tout temps, a eu pour projet et conséquence d'accélérer le renouvellement des formes, formats et pratiques et de restaurer symboliquement la place de l'art dans la cité. En proposant à des artistes internationaux·ales d'intervenir dans des espaces à la marge des villes, dans un contexte qui est habituellement étranger à leurs œuvres, *Paysages partagés* participe autant aux questionnements de notre époque qu'il s'inscrit dans la longue histoire du théâtre hors de la ville.

L'Europe ou ce qui nous unit : le commun et les différences

Projet européen dès son origine, dans son mode de production même, *Paysages partagés* formalise un espace commun européen. D'un côté, son mode de production original explore d'autres façons possibles de collaborer entre institutions culturelles européennes, de même qu'il participe d'une circulation des artistes entre les pays et entre les disciplines.

Mais plus avant, repris dans des lieux à la configuration proche et dans des paysages connus des spectateur·rice·s, il relie au territoire européen par un commun partagé : par la nature, la géologie, les climats, des préoccupations semblables, une urbanisation sur un modèle proche, une histoire globalement semblable des campagnes. Pour un·e spectateur·rice, apprécier une œuvre dont il·elle sait qu'elle a pu être présentée ailleurs en Europe, dans des conditions similaires, n'ayant nécessité qu'une adaptation mineure, participe certainement de l'expérience esthétique produite. Chaque œuvre accomplit une attention renouvelée sur quelque chose de la nature, mais également sur quelque chose de similaire au Portugal, en Suisse, en Belgique, etc. Rapprochement non par l'idée, les valeurs ou le symbole, mais par des paysages qui se retrouvent sur un même et grand territoire – avec des différences, sans doute, mais qui n'enlèvent rien à cet horizon collectif. C'est ainsi une autre façon de raconter l'Europe, bel écho face à une actualité qui exacerbe souvent dissensions et singularités nationales.

Le moment du soin et du vivant

Dans une belle démonstration, le philosophe français Frédéric Worms a isolé, à travers les sciences et les arts, des questionnements qui, à un moment donné, se retrouvent dans plusieurs domaines des sciences, des arts et des propositions intellectuelles. Par exemple l'esprit est une question particulièrement complexe à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, alors qu'émerge psychologie et psychanalyse, que les religions sont écartées des affaires sociales, que le spiritisme est en vogue et que la spiritualité devient une question philosophique, mais aussi, qu'est perfectionné l'embaumement des morts, que les technologies sonores sont découvertes – et on écoute en fermant les yeux pour la première fois – qu'est inventée la mise en scène théâtrale, le spectacle devenant alors une pensée unifiée sur un sujet ou un texte... C'est le moment de l'esprit.

Worms a ainsi montré combien notre époque est marquée par les questions du vivant : médecine, loi et éthique du début et de la fin de vie, rapport à l'animal entre émotions, nutrition et impacts écologiques, vies dans l'espace voire l'univers, relations hasardeuses entre soin et pouvoir que l'économie complexifie encore (le « coût » des soins, de la santé, de la vie), biographies, autobiographies et autofictions qui se multiplient dans les librairies et sur les scènes, mode du survivalisme ou des vies « augmentées » chimiquement ou technologiquement, soin pensé au risque de la violation morale, sociale, politique des individus comme l'a rappelé la pandémie... « À quoi tenons-nous ? », demande la philosophe Émilie Hache, et la question s'entend d'un point de vue moral et, si l'on peut dire, pratique, technique.

Or ce soin, cette attention à ce qui est vivant, qui toujours peut devenir une violence, une emprise (du médecin sur le-la patient·e, de l'économie sur la nature, du·de la maître·sse affectueux·se sur l'animal...), est indissociable d'une compréhension, d'une mise en suspens de ses propres récits et représentations pour envisager (mettre un visage sur ?) celles de l'autre, finalement d'une empathie, ou à tout le moins une perception non appropriative : autant de gestes de l'art, et singulièrement du théâtre. *Paysages partagés* n'offre pas de solutions pour une écologie d'avenir, mais du temps à chacun·e de faire son chemin, d'établir un contact, de déplacer ce qu'il pensait acquis voire universel.

Une attention à l'indu

Enfin, avec quoi les artistes vont-ils·elles devoir composer ? Que doivent-ils·elles prendre en compte pour structurer leurs propositions, sur quoi vont-ils·elles attirer l'attention ou que vont-ils·elles accompagner ? Le souffle du vent, le risque de la pluie ou de la chaleur, l'épaisseur d'une ombre d'arbre, le moelleux d'une prairie ou la dureté d'un chemin, le mouvement des feuilles, les myriades de bruits d'oiseaux, les différentes qualités de silence, la manière de ne pas déranger et peut-être le savoir local, la tradition du lieu... Autrement dit le moindre, le léger, l'accidentel, l'éphémère imprévisible, le spécifique, disponibles en tout temps à qui le veut bien mais rarement placés au centre des affaires courantes.

Certes, les artistes peuvent agir sur les récits, les rythmes et les durées, les proximités et les distances, comme toujours, peut-être sur une plus grande échelle qu'à l'habitude. Mais c'est le petit, la moindre des choses dirait le poète Olivier Cadiot, qui fait l'objet de l'attention concertée entre artistes et spectateur·rice·s, qui est peut-être aussi le plus petit dénominateur commun - quoi de plus ordinaire ou de plus connu qu'une petite brise ? Or cet indu, ce moindre, ce qui est à la limite de ne pas être perçu tant il coule d'évidence, cache le socle de l'existence. Les milliards d'êtres vivants qui peuplent une poignée de terre sont aujourd'hui au centre de toutes les attentions, car aussi invisibles que nécessaires à la vie (des animaux, des plantes, des humains). Sans eux, point de nature et partant, point de culture. Ce sont à ces infimes, ces en-deçà de la perception, ces savoirs infimes, ce qui échappe au calcul et à la main-mise - autrement dit, ses portes vers l'invisible - que ces paysages d'artistes invitent à partager.

Conceptrice et curatrice

Caroline Barneaud travaille depuis plus de 20 ans dans les arts vivants, d'abord au sein d'une compagnie, puis pendant 10 ans en tant que productrice au Festival d'Avignon, avant de rejoindre en 2013 l'équipe de direction du Théâtre Vidy-Lausanne. En tant que directrice des projets artistiques et internationaux de ce Théâtre engagé dans la création contemporaine, elle participe à la conception, la programmation et la production de projets artistiques et collabore avec des artistes et structures locales et internationales. Elle cultive un intérêt particulier pour les projets artistiques qui questionnent la société contemporaine, croisent les disciplines et les



champs, explorent de nouveaux formats, et étendent le champ des possibles du théâtre en tant que lieu, institution et art.

STEFAN KAEGI (RIMINI PROTOKOLL)

Concepteur, curateur et artiste

Stefan Kaegi met en scène des pièces de théâtre documentaire, des pièces radiophoniques, des concepts nomades et des projets dans l'espace urbain dans une grande variété de constellations, dans lesquelles les animaux ou même le public lui-même jouent souvent un rôle central. Avec Helgard Haug et Daniel Wetzel, Kaegi travaille sous le label Rimini Protokoll, qui a reçu, entre autres, le Lion d'argent pour le théâtre à la Biennale de Venise en 2011. Ces dernières années, Rimini Protokoll a par exemple mis en scène la tétralogie *State 1-4* sur les phénomènes de la post-démocratie, la simulation d'une *Conférence mondiale sur le climat* au Schauspielhaus de Hambourg, l'installation de méduses (*win<>win*) pour des musées et la promenade dans l'espace urbain (*Utopolis*) au festival de Manchester.



Caroline Barneaud et Stefan Kaegi collaborent régulièrement depuis 15 ans et notamment pour les spectacles *Nachlass* (2016), *Société en Chantier* (2019), *Temple du présent, solo for octopus* (2020) ou encore *Utopolis Lausanne* (2022).

Artiste

Ari Benjamin Meyers (1972, États-Unis) vit et travaille à Berlin. Meyers a suivi une formation de compositeur et de chef d'orchestre à la Juilliard School, à l'Université de Yale et au Peabody Institute. Troquant le format du concert pour celui de l'exposition, ses œuvres en tant qu'artiste - telles que *Kunsthalle for Music* (2018), *Symphony 80* (avec l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise) et *Solo for Ayumi* (toutes deux 2017) - explorent des structures et des processus qui redéfinissent la nature performative, sociale et éphémère de la musique ainsi que la relation entre l'interprète et le public. Sa pratique diversifiée comprend des performances musicales pour la scène et l'espace d'exposition ainsi que trois opéras, dont une commande pour le Semperoper Dresden et un ballet pour l'Opéra de Paris. Il a collaboré avec des artistes tels que Tino Sehgal, Anri Sala et Dominique Gonzalez-Foerster, ainsi qu'avec des groupes tels que The Residents, Einstürzende Neubauten ou Chicks on Speed.



© Michael Chiu

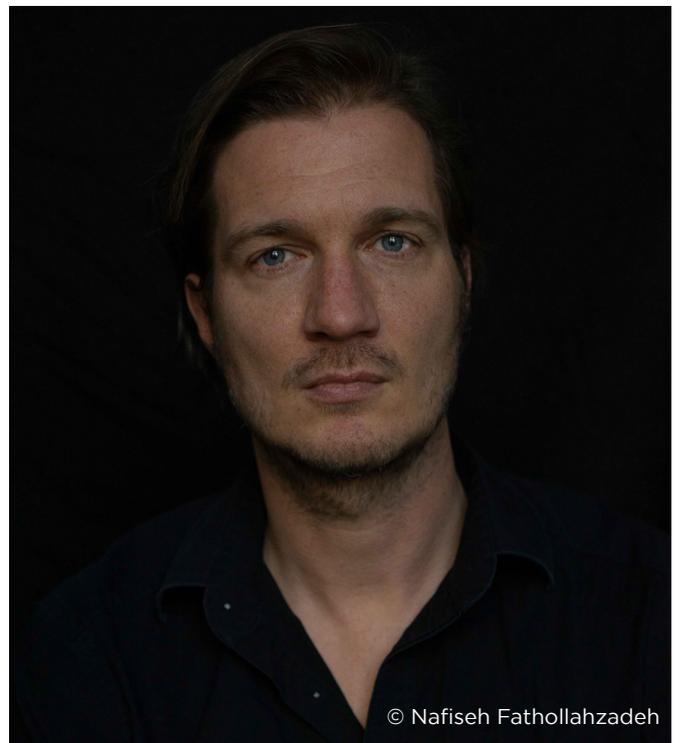
Artistes

Begüm Erciyas (1982, Turquie) a participé à divers projets de danse en Turquie, tout en étudiant la biologie moléculaire et la génétique à Ankara. Plus tard, elle a étudié la chorégraphie et vit aujourd'hui entre Berlin et Bruxelles. Depuis 2015, Begüm développe des formats transdisciplinaires, qui dépassent le cadre frontal de la boîte noire et qui invitent les membres singuliers du public à être seuls avec l'œuvre. La tension entre l'isolement et la convivialité est toujours un sujet central. Elle s'engage aussi artistiquement avec les nouvelles technologies qui définissent et défient notre sens de la collectivité. Son travail a été présenté régulièrement par des lieux tels que le Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles, le Théâtre Nanterre-Amandiers et le Pact Zollverein. Entre 2021 et 2026, elle est artiste en résidence à DeSingel Antwerp.



Daniel Kötter travaille depuis 20 ans en tant que metteur en scène de théâtre et de films documentaires. Ses pratiques documentaires et performatives le conduisent régulièrement sur le continent africain, mais aussi au Moyen-Orient, en Amérique du Nord et en Asie du Sud-Est. Son travail, qui a été présenté dans de nombreux festivals internationaux, est axé sur l'étude des politiques spatiales.

Outre de nombreuses œuvres de théâtre musical avec le compositeur Hannes Seidl (2008-2020), il a développé la série de films documentaires *State-theatre Lagos Tehran Berlin Detroit Beirut Mönchengladbach* (2009-2014, avec Constanze Fischbeck), la trilogie primée sur les périphéries urbaines *Hashti Tehran, Desert View, Rift Finfinnee* (2017-2020), le projet d'exposition et de film *CHINAFRIKA* (2014-18, avec Jochen Becker) et la série de performances et de films VR *landscapes and bodies* sur l'impact de l'exploitation minière sur les paysages et les communautés en Papouasie occidentale, Saxe, Ruhrgebiet, RD Congo et Estonie (2018-2021).



Artists

Sofia Dias et Vítor Roriz sont un duo d'artistes/chorégraphes qui collaborent depuis 2006. La nature hybride de leur recherche, liée à une forte curiosité et à un besoin d'expérimentation, les a conduit·e·s à créer plusieurs spectacles, performances, vidéos, podcasts et installations, traversant différents contextes et brouillant les limites entre les champs artistiques. Leurs performances conçues pour la scène, principalement interprétées par le duo, convoquent un langage chorégraphique particulier en relation avec le texte et la voix et ont été présentées dans plus de 17 pays. En 2011, il et elle ont reçu le Prix Jardin d'Europe pour *A gesture that is nothing but a threat*. Il·elle ont été invité·e·s à collaborer avec différent·e·s artistes tels que Catarina Dias, Marco Martins, Clara Andermatt, Francisco Tropa, Mark Tompkins et Felipe Hirsch. Il·elle collaborent régulièrement avec Tiago Rodrigues : *Antony and Cleopatra* 2014 ; *Sopro* 2017 ; assistance au mouvement pour *Catarina e a beleza de matar fascistas* 2020 ; et il·elle se sont produit·e·s dans la mise en scène de l'opéra *Tristan und Isolde* de Wagner, du même auteur en 2023 (Opéra National de Lorraine, Nancy, FR).

Il·elle donnent régulièrement des ateliers et des cours et organisent des résidences et des groupes de réflexion pour les artistes dans différents contextes. Il·elle ont été invité·e·s à assurer le commissariat de PACAP 2 (2018/2019) et PACAP 6 (2023) - Programme avancé de création en arts du spectacle, au Fórum Dança, Lisbonne.



Artists

Chiara Bersani est une interprète et auteur italienne active dans le domaine des arts du spectacle, du théâtre de recherche et de la danse contemporaine. En tant qu'interprète et metteuse en scène, elle se déplace à travers différents langages et visions. Ses œuvres, présentées dans des circuits internationaux, naissent comme des créations en dialogue avec des espaces de nature différente et s'adressent principalement à un « voisin » de scène. Sa recherche en tant qu'interprète et autrice est basée sur le concept du « corps politique » et la création de pratiques visant à former sa présence et son action. L'œuvre « manifeste » de cette recherche est *Gentle Unicorn*, une performance incluse dans la plateforme Aerowaves. Pour la rigueur avec laquelle elle incarne cette étude, elle reçoit le prix UBU de la meilleure nouvelle actrice/performeuse en 2018. En août 2019, lors du festival Fringe d'Édimbourg, *Gentle Unicorn* et Chiara Bersani remportent le premier prix dans la catégorie danse. Chiara Bersani est une artiste d'Apap - Advancing Performing arts project - Feminist Future jusqu'en 2024.

Marco D'Agostin est un artiste actif dans les domaines de la danse et de la performance. Son travail interroge le rôle et le fonctionnement de la mémoire, et se concentre sur la relation entre le performeur et le spectateur. Depuis 2010, il développe sa propre pratique en tant que chorégraphe, étant invité dans des projets internationaux de recherche en danse. Il a présenté son



travail dans les principaux festivals européens et italiens. Il a été deux fois parmi les compagnies prioritaires d'Aerowaves et en 2018 il a reçu le prix UBU du meilleur interprète de moins de 35 ans. Il est artiste associé au Piccolo Teatro de Milan en 22/24. En 2021, il fait sa première avec deux nouvelles pièces : *BEST REGARDS* à la Biennale Danza de Venise et *SAGA*.

Artistes

El Conde de Torrefiel est un duo basé à Barcelone et composé de Tanya Beyeler et Pablo Gisbert. El Conde de Torrefiel entend comprendre les liens existants entre la rationalité et le sens des choses déterminées par le langage, ainsi que l'abstraction des concepts, l'imaginaire et le symbolique par rapport à l'image. Leurs créations recherchent une esthétique visuelle et textuelle où cohabitent théâtre, chorégraphie, littérature et arts plastiques, se concentrant aujourd'hui sur le XXI^e siècle et la relation existante entre le personnel et le politique. Leur théâtre réinstaure le 4^e mur pour permettre un retour à la sensualité par la bande : il et elle tentent de ne pas toucher directement le public mais de le titiller pour lui rendre ce rôle de témoin actif, conscient de ce qu'il reçoit, au plus proche de ses sensations et impressions. Leur théâtre fait état du monde contemporain mais ne produit aucune pensée dogmatique, aucune analyse politique car, selon eux, « les œuvres ne doivent pas se fermer en postulant, mais s'ouvrir en interrogeant ». C'est un théâtre de l'émotion, de la poésie, du présent où les subjectivités peuvent exister librement face à l'exigeante ambiguïté de la vie collective contemporaine.



Artiste

Metteuse en scène au sein de la compagnie John Corporation, Émilie Rousset explore différents modes d'écriture théâtrale et performative. Elle utilise l'archive et l'enquête documentaire pour créer des pièces, des installations, des films. Elle collecte des vocabulaires, des idées, observe des mouvements de pensée. Ensuite elle les déplace et invente des dispositifs où des acteur·rice·s incarnent ces paroles. Une superposition se crée entre le réel et le fictionnel, entre la situation originale et sa copie.

Après avoir étudié à l'école du Théâtre National de Strasbourg en section mise en scène, elle a été artiste associée à la Comédie de Reims. En 2014, au Grand Palais, elle crée avec Maya Boquet *Les Spécialistes*, un dispositif performatif qui se réécrit en fonction de son contexte d'accueil. Elle co-réalise avec Louise Hémon une série de films courts, *Rituel 1 : L'Anniversaire*, *Rituel 2 : Le Vote*, *Rituel 3 : Le Baptême de mer* et *Le dernier Débat*. Pour le Festival d'Automne 2018, dans le cadre du programme New Settings de la Fondation d'entreprise Hermès, elle crée *Rencontre avec Pierre Pica* qui retranscrit son dialogue avec un linguiste, puis co-signe avec Louise Hémon *Rituel 4 : Le Grand Débat* qui met sur scène le tournage d'un débat présidentiel. Avec Maya Boquet, elle crée en 2019 *Reconstitution : Le procès de Bobigny*, à partir du célèbre procès mené par Gisèle Halimi. La pièce l'appel à projet du Groupe des 20 théâtres d'Île de France. En 2021, elle crée dans le cadre du Festival d'Automne *Les Océanographes* - co-signée avec Louise Hémon - qui explore les archives d'Anita Conti, première femme océanographe et pionnière de l'écologie maritime. Elle crée en 2022 deux nouvelles pièces : *Rituel 5 : La Mort* co-signée avec Louise Hémon et *Playlist Politique*. Ces deux nouvelles créations sont programmées dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2022.



THÉÂTRE VIDY-LAUSANNE

PRODUCTION

Directrice des projets artistiques et internationaux

Caroline Barneaud
c.barneaud@vidy.ch
T +41 (0)21 619 45 44

Diffusion

Elizabeth Gay
elizabeth.gay@vidy.ch
+41 (0)79 278 05 93

PRESSE

Directrice des publics et de la communication

Astrid Lavanderos
a.lavanderos@vidy.ch
M +41 (0)79 949 46 93

Chargée de communication presse et tournées

Pauline Amez-droz
p.amez-droz@vidy.ch
t +41 (0)21 619 45 21

Reproduction autorisée en citant la source et les auteurs.

Actualisé le 6 avril 2023

PARTAGEZ VOS COUPS DE CŒUR

   @theatrevidy

← REVENIR AU
SOMMAIRE